

LE JOUR, 1947
10 Juillet 1947

PAROLES POUR UN MORT

L'âme triste nous avons appris qu'il était parti, (Lui devant un grand malheur, nous disait qu'il avait l'âme en sang).

Le Père Christophe de Bonneville était un esprit brillant et, discrètement, un grand cœur. Sa vocation était comme sa personne massive, écrasante. Il était l'image du militant qui ne connaît pas le repos. Ses cheveux blancs prématurés n'enlevaient rien à son allure de jeunesse. Ses enthousiasmes étaient immenses encore qu'il parut toujours au-dessus des accidents du destin.

Comme un baigneur puissant qui se jette à la mer et qui en fait son élément, il s'était donné à l'Eglise. Avec le Père Christophe de Bonneville on vivait dans l'évidence des vérités de la foi. C'était comme une montagne en marche. Avec cela, entier, buté, opposant à ce qui ne lui convenait pas une dialectique directe et tranchante et quelquefois une force d'inertie souriante et pleine d'ironie, se faisant violence pour accepter (en 1940 et ensuite) les faits tragiques contre lesquels s'insurgeait sa nature, féru à la fois de nationalisme et de vues larges, patriote comme un ligueur, universel comme un grand moine d'autrefois, il était le « bon compagnon » au sens le plus élevé du mot ; son amitié était de celles qui embellissaient la vie.

Mais ses qualités mêmes, ses qualités si éminentes, multipliaient paradoxalement parfois les dimensions de ses erreurs. Il avait des obstinations d'autant plus redoutables qu'il ne les avouait pas. On se heurtait alors à son silence comme aux fossés d'un château fort.

Sans doute, au total un homme très remarquable, un créateur à la décision ferme et prompt, un penseur subtile, un écrivain à la phrase concise et forte dont le travail fut d'abord lent et dur et qui avait fini (au bout d'une longue impatience) par trouver dans l'improvisation familière les accents les plus naturels et les plus émouvants.

Il fut notre ami depuis le premier jour et nous l'avons tout ce temps aimé. Nous pouvons croire aussi, qu'il avait pour nous, en Dieu, (malgré parfois des attitudes déconcertantes qui venaient comme d'une résistance secrète de la volonté), des sentiments doux et profonds.

C'est pour nous une affliction de savoir le Père Christophe de Bonneville parti à jamais. Cent conversations de vingt années nous reviennent à la mémoire et nous apportent, pour éveiller nos regrets, leur résonance accumulée. Peu d'hommes, au sens de l'humanisme ont été aussi attachants, aussi humains. Le Liban a beaucoup gagné à son école qui fut avant tout l'école du caractère. Il était une incarnation de la vie, un exemple de l'homme d'église plongé par ses devoirs professionnels dans le siècle et mettant dans l'existence courante un parfait équilibre. Le Père Christophe de Bonneville reste vivant parmi les morts.